

Zeroual et la mystification électorale

Après l'appel de Hamrouche celui de Zeroual aura-t-il un impact décisif sur la tournure que prennent les événements et sera-t-il susceptible de mettre un terme à la mystification électorale qui se prépare ? Or s'il ne fait aucun doute que la solide analyse de l'ex-président légitime, en quelque sorte, le combat que mènent les réseaux sociaux, par contre, les affidés du palais, contraints alors à la riposte, n'hésiteront sûrement pas à user de tous les moyens en leur possession pour durcir le ton jusqu'à recourir aux injures comme mots d'ordre de campagne.

A l'instant où celle-ci s'ouvrira, l'on ne s'étonnera pas, en effet, de revoir un Sellal dans son exercice favori qui consiste à flétrir la dignité des gens qui ne partagent rien avec la coterie dont il fait partie. 18 mois à la tête des affaires de l'Etat ont justement suffi

à faire de lui ainsi que les comparses qui l'entourent (Benyouène, Ghoul, etc.), l'objet de toutes les répulsions dans l'opinion. Les écarts de langage enrobés dans la plaisanterie tout autant que les insupportables dérapages verbaux indiquent bien que nous n'avons guère affaire à de respectables personnalités politiques mais à d'affligeants nervis propulsés aux postes-clés de l'Etat. C'est par conséquent ce mercenariat du palais qu'il va falloir affronter. Non pas au chapitre des arguments contre arguments mais sur le terrain vague de la «voyoucratie».

Avec pour seul dessein d'imposer à la tête de la République un cabinet noir vers lequel seront transférées toutes les fonctions régaliennes d'un Président, ils s'apprêtent à établir une autre forme de fonctionnement de la plus haute institution de l'Etat. En clair, ce sont les dessous du complot contre l'ordre républicain que dénoncent les courants sociaux loin de tout préalable idéologique concernant le choix de l'électeur.

La disqualification par la grève nationale du vote prend tout son sens dans la singulière situation d'un Président malade que l'on pousse à succéder à lui-même. Certes, l'Algérie mérite bien mieux que ce drame de la division qui ne se joue qu'autour du destin d'un homme. Mais puisque seule l'alternative du refus s'impose autant qu'elle soit alimentée publiquement afin qu'elle parvienne à convaincre le «bouclier armé» de l'Etat de s'opposer à cette impensable confiscation de l'acte souverain des Algériens.

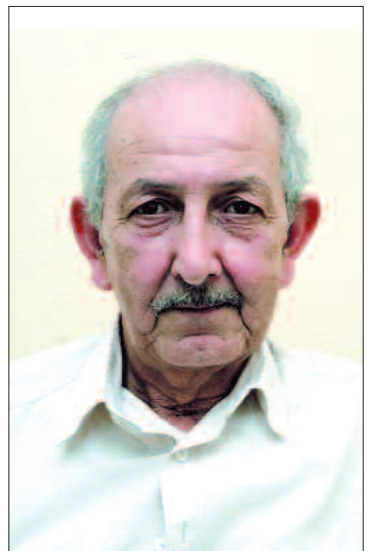
Comme le qualifie avec justesse Boukrouh, l'on s'achemine vers «un crime moral», sauf que celui-ci est également la résultante d'une terrible dérive qui eut lieu le 12 novembre 2008. C'est ce délit initial, ayant consisté à déverrouiller la limitation des mandats, qui a ouvert un boulevard au profit de la mégalomanie du pouvoir.

Les Belkhadem, Ouyahia et quelque 300 députés furent les artisans de l'opération. Les parlementaires par leur approbation coupable alors que les pre-

miers cités furent remarquables par leurs pernicieuses rhétoriques. C'est d'ailleurs à eux que l'on doit cette acrobatie sémantique qui, prétendait qu'il n'y a de «meilleure alternance que dans la vertu exclusive des urnes» !

Une dialectique en apparence solide mais qui, dans la réalité des faits, est profondément spacieuse dès l'instant où elle passait sous silence le mode d'emploi des urnes et le trafic qu'elles ont tout le temps subi dans nos contrées. Les constitutionnalistes de 1996, très au fait de la culture de la fraude, étaient bien mieux inspirés lorsqu'ils rédigèrent l'article 74 qui posait le principe de l'alternance en terme de limitation du nombre de mandats.

En effet, dans un système de semi-liberté et d'interventionnisme excessif de l'appareil de l'Etat, de quels crédits pouvaient se prévaloir nos scrutins, sinon par le verrou de l'inéligibilité au terme d'un parcours ? C'est donc à partir de cette porte étroite que l'Algérie doit refaire le chemin inverse pour renouer



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@yahoo.fr

avec un principe fondateur. D'autant, qu'en la circonstance, puisque la nature vient de rattraper l'ambition du leader «adulé», les Algériens se demandent simplement comment l'on peut encore agréer une personnalité grandement handicapée, qualifiée par le passé récent de dirigeant providentiel. Une entourloupette sans précédent et qui, d'ailleurs, n'a existé que dans les cercles des zélés courtisans.

B. Hamidechi

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>

E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

L'Algérie a encore ses femmes et ses hommes !

Selon Belkhadem, les membres inférieurs de Abdekka ne répondent plus.

Ça me fait une belle jambe !

Les Marocains ne sont pas bêtes ! Quand je dis les «Marocains», il faut bien comprendre le Palais du Roi, sa cour et les dépendances. Ils attaquent de front, bille en tête. Maintenant ! Maintenant plus que jamais. Parce qu'ils savent que quelque part, des cousins à eux, finalement pas si éloignés que cela, sont faibles, incapables de bouger le petit doigt plus de 15 secondes chrono et montage vidéo en main. Du coup, le Marocain se découvre un courage qu'il n'avait pas lorsque, dans les grands hémicycles internationaux, l'Algérie était encore représentée par un Président capable d'envoyer valdinguer un homologue comme Chirac. Ce temps est loin derrière nous, et aujourd'hui, le Marocain s'enhardit comme les hyènes qui mordillent de plus en plus féroce les membres devenus insensibles de l'ancien fauve désormais grabataire. Devons-nous continuer d'observer stoïquement, sans bouger, cette scène ? D'un côté, le Marocain qui s'approche de plus en plus dangereusement de la bête au sol. Et, de l'autre, la bête qui gémit en guise de seule réponse. L'Algérie ne peut pas être cette bête au sol ! Il y a un fauve qui sommeille en chaque membre de la tribu ! Et le Marocain le sait qui attaque maintenant, espérant l'effet de surprise, avant que ne se réveillent les autres «bêtes» et

qu'elles ne lui rappellent sa stricte condition : Roi des hyènes ! L'Algérie au bout d'un cheminement débuté en 1999 a été amenée sur ce théâtre des gémissements, déposée lamentablement sur cette civière dégagant déjà des relents putrides de mort proche. L'Algérie a été affaiblie, rendue moribonde. Proie de tous les roitelets qui redeviennent courageux à la lisière du mourant. L'Algérie peut-elle se suffire de ce nouveau infâme statut de «Pompes Funèbres», d'épave mortifère ? L'Algérie a ses femmes et a ses hommes. L'un d'eux a repris les armes, malgré les meurtrissures passées, les lâchetés et les trahisons, et a clamé : «Je vais à l'assaut !» Benflis est déjà en ordre de bataille. Un autre vient de rompre son silence si intense. Pour dire l'Algérie ne sera jamais à terre, ne pourra en aucun cas se faire mordiller les chevilles par le roitelet des hyènes. Zeroual a montré qu'on peut s'adresser à son peuple sans tenir un parapluie en guise de paravent. Finalement, dans cette contrée que certains «dealers de la stabilité vendue en barrettes» ont voulu transformer en jungle, il y a encore des femmes et des hommes pour mener combat. Et mon Dieu comme l'histoire bégaie, se répète si délicieusement. Des Aurès, des cimes Chaouias, une nouvelle salve vient d'être tirée. Un demi-siècle après la première bordée. Ceux qui feignent de ne pas l'entendre, de ne pas en saisir la force ont déjà choisi de finir dans la gueule puante des hyènes. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

